

Dimanche 8 Janvier 1950

Mes petits gens.

Je réponds à votre carte en vous envoyant mes meilleurs vœux
Je réponds par une lettre parce que je vous en dois une depuis
longtemps. Mes vœux, mes vœux c'est pour vous et votre famille
à laquelle je vous charge de transmettre, gentiment, c'est une bonne
santé, de la gaieté, de l'entrain, du travail, des affaires prospères et
tout ce que vous pouvez souhaiter d'heureux. Cette lettre, cette page
ne suffiraient pas à contenir toutes les pensées gentilles que je
formule mentalement tous les jours en votre faveur et je compte
sur votre amitié pour me croire même si cela vient d'un
paresseux comme moi.

Je pense bien à vous depuis que j'ai quitté Paris; toujours avec
un souvenir ému et heureux. Je refais mentalement tout un
chemin long et fleuri depuis le jour où j'ai rencontré Edouard
chez Pignon au lendemain de la Libération. Jour qui n'a pas cessé
d'être depuis d'orienter l'avenir avec précision. Cinq ans
déjà. Quelle venue toute de même de s'être rencontrés dans cette
première moitié du XX^e siècle. Il y a des jours où j'ai peur
de n'avoir pas rencontré (ce n'est pas ça)... de penser que j'aurais
pu "louper" certains êtres et j'en suis fier. Parce que je crois à
l'enrichissement réciproque par les échanges entre les
hommes. Et je n'y ai jamais autant eu. Plus encore
aujourd'hui où je vois certaines intelligences se perdre ou
se laisser jouer. Que de regrets si certaines amitiés comme la
nôtre n'avaient pas pour fondement aussi, une certaine
durée vis-à-vis des mois. J'ai dépassé le temps de
repriser pour celui d'interpréter les acts, de les réfléchir.
Il faut se dire; quelqu'fois qu'il y a côté du raisonnement
voulu, aimanté par les systèmes, inépuisable, une part de
possibilité pour des excuses. Si vous ne me comprenez pas
je mettrai les points sur les i en disant que je parle

du bizarre revirement de certains intellectuels qui n'auraient
- pu vivre plus près de nous. On demeure pourquoi s'étonner.
Confesserais-je qu'il fallait un peu en parler pour montrer
qu'on ignore rien ici de ce que la capitale (j'allais écrire
la cathédrale - on parle tellement d'églises ces temps-ci)
de ce que la capitale fermentait et inventait -
Si je eu tort de signaler un jour devant toi et l'actualité
le prouve que Bali était une des plus belles intelligences
celle qui s'approche avec une nuance de poésie d'une splendeur
Villon ^{du Champ} tout m'intéresse encore de ce qui se crée et se fait
dans les replis obscurs de Paris. Mais j'ai l'esprit assez
repose pour en juger plus sagement je crois.
Je sais avec plaisir que la poésie ne vous quitte pas. Elle
reste pour moi une activité nécessaire. Elle n'a cependant
pas plus à mes yeux de grandeur que telle autre activité
puisque en définitive tout se liquéfie en elle et que
même le sérieux n'est acceptable qu'à cause d'elle
pour elle, par elle. Notre époque n'a pas liquidé le
romantisme et ce n'est pas encore demain qu'on cessera
de rêver et le rêve d'une nuit n'est pas celui de
n'importe quel être plus cultivé, ils se rejoignent sur
le plan des desirs. Le rêve c'est de l'invention, de la
création, l'artiste passe du fictif au réel en travaillant
son œuvre - Tout cela peut laisser songeur, les songeurs
quant à la valeur qu'il faut attribuer à la chose créée.
Si la culture était plus répandue, on userait aussi vite les
œuvres d'art que le style des carrosseries automobiles. Les
intellectuels savent ça qui reflète des vieux tacots au
gros public pour s'acheter une chaussette Packard dernier
cri à St Germain la foire. Il y en a même qui en font
fortune en ouvrant un garage. Mais eux mêmes
ils savent bien que les phares n'éclaireront pas longtemps
et que les accus sont à plat.
Il faut savoir tout ça et c'est à ça que je réfléchis.

Justement avant d'élaborer une nouvelle époque de recherches passionnées. Je suis attiré par un réalisme de plus en plus en contact avec le réel. Pas celui dont on parle qui n'a aucune signification ou pas grande. C'est celui des montreurs d'ours. des bateleurs. Il y a autre chose à faire et pour le faire il faut d'abord regarder et faire le recensement de ses moyens. 1950 ne marquera pas encore une cassure dans l'art. Peut-être va-t-il quoiqu'on en dise préfigurer la mort, l'agonie desirs, de l'art abstrait. J'ai enregistré, que déjà certains, et pas des moins doués consciemment qu'ils étaient du piège, d'y tomber, ont redressé frénétiquement, mais apparemment la barre. Cela n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance à mes yeux parce que je crois qu'ils se trompent quasi même. On voit encore trop les ficelles dans leurs tableaux et c'est cela qui leur enlève et leur réalité et leur magie. Pourquoi par exemple, tout a fait par exemple Vera da Silva ne finit-elle pas ses tableaux. Parce que si elle les finissait ce serait ennuyeux à force d'être monotone. C'est beau comme ça comme le brusque passage d'un antilope à la différence que l'antilope peut s'arrêter et pas moi trop longtemps devant un machin Vera. As-tu remarqué comme ces genres d'œuvres étaient surtout intéressants pour les intellectuels car cela leur permettait surtout de parler d'eux quel progrès cela fait-il réaliser. Car c'est cela qui compte en définitive : Avance-t-on ou on merde. C'est peut-être pour avancer que je vais sur un chemin solitaire. De temps en temps je rencontre un type qui me plaît. On cause un brin. Pas longtemps — de l'offensive neo-réaliste pour y revenir il n'y a pas grand chose à retenir, à part l'admirable toile de Zambaux, si bien équilibrée et composée, au soleil d'automne. (Je le dis parce que c'est déjà du vieux). Peut-être ne l'as-tu pas vue? Je ne dirai rien de mon installation ici. Vous devez déjà savoir par Brian ou mieux par Paulotte. Je me sens très bien ici et pas du tout déprimé au contraire.

Je puis une grande force en moi. Et reste assez éveillé pour
conserver un sage jugement sur mes travaux et les critiquer
souvent pour tenter de leur donner la portée que je désire
les voir atteindre. Je marche maintenant vers la quarantaine
et les années à venir vont nécessiter une mise au point
extrêmement tendue et précise. J'ai beaucoup à apprendre
et ne vais plus risquer de faire de très grandes toiles.
Ce serait trop long maintenant, car je procède toujours de
plus en plus lentement. J'ai mis récemment au point une
nouvelle technique qui intriguait beaucoup les peintres. En effet
une fois terminé le tableau n'est décelable dans son procédé
que par une analyse chimique ou radioscopique et encore.
En tout cas à l'œil nu il ne révèle rien du moyen employé
ni de la façon dont on s'en est servi. Tu comprendras que
je garde pour moi ce petit secret qu'un hasard seul permettrait
à un autre de découvrir et encore faudrait-il qu'il se soit
assimilé mon état d'esprit avant de commencer. En tout cas
il dépasse en portée tout ce qu'on a fait depuis longtemps. Il me
reste à l'employer à des choses graves car il ne m'a servi ici
qu'à blâmer les ~~gosses~~.

chers amis nous recevons de vos nouvelles avec très grand plaisir
ma faute seule fait que nous sommes privées de vos
lettres car mon silence n'avait rien d'encourageant.

Je vais me remettre au travail car je prépare une exposition
pour dans dix ans!!! et vous quitter donc.

A bientôt avec nos amitiés à vous tous chers
petits gars (comme au début) de Noëlle et Raymond Daumy.
Noëlle fait des progrès rapides en tout et nous rend très
heureux, quand irez vous au Pointe à la commande un?
vous ignorez cette joie c'est dommage.

Je vous serre la main à tous deux

R. Daumy